Document generated on 08/04/2025 5:38 p.m.

Québec français

Ces étranges d'ici et d'ailleurs

Danielle Trudel

Number 97, Spring 1995

L'errance en littérature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44319ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trudel, D. (1995). Ces étranges d'ici et d'ailleurs. *Québec français*, (97), 77–80.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

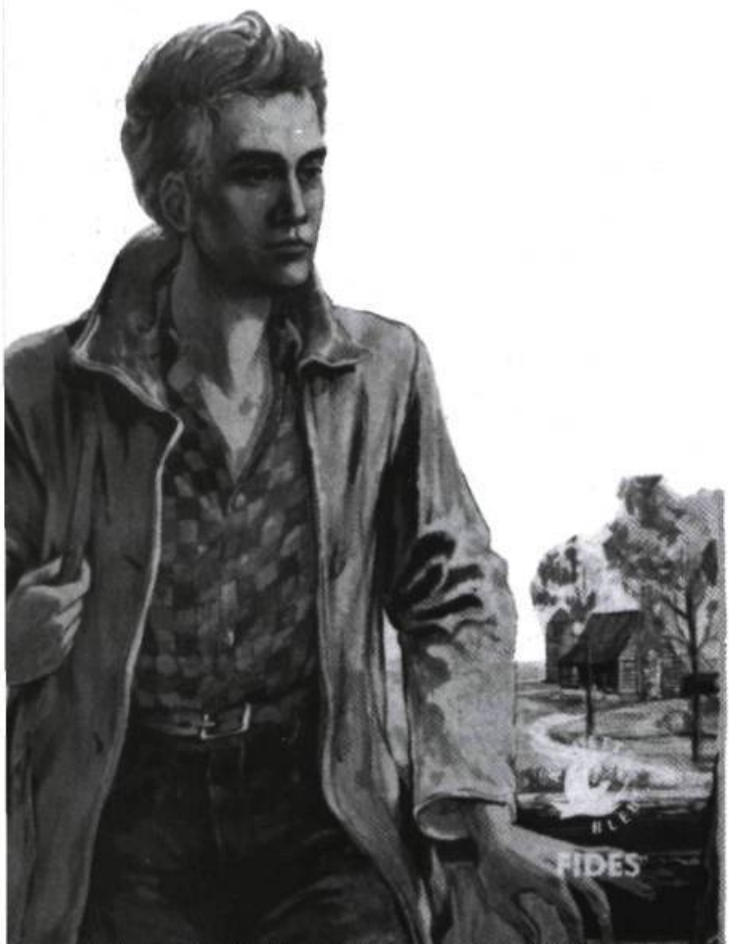
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CES ÉTRANGERS D'ICI ET D'AILLEURS

Le chef-d'œuvre de Germaine Guèvremont et sa brillante adaptation au petit écran nous ont fait connaître l'énigmatique Malcolm Petit de Lingères, dit le Survenant [1]. Vêtu d'une vieille mackinaw, la chevelure en bataille, le rire clair, l'étranger nous a séduits. Il représente à la fois la passion de l'inconnu et la nostalgie du passé.

PAR DANIELLE TRUDEL *



Le Survenant, Germaine Guèvremont, Éditions Fidès, Montréal, 1962.

Aucune autre image de l'étranger n'a autant marqué la littérature contemporaine du Québec, au point de presque faire oublier cet autre survenant issu de nos croyances populaires : la veillée bat son plein quand la porte s'ouvre pour laisser passage à un bel inconnu habillé comme un seigneur. Il s'agit bien sûr du diable qui survient un soir de fête pour ravir la plus jolie fille au bal et faire danser la compagnie au-delà de la limite tolérée.

Les deux faces de l'excentricité

L'étranger est-il toujours un errant qui envoûte et repart s'enivrer de grands espaces ou peut-on affirmer que chacun est un peu étranger à lui-même et aux autres à des moments de son existence ? Il convient alors de définir l'étranger et l'errance en les situant dans le contexte plus global de l'excentricité. Les phénomènes excentriques sont des actes ou des occurrences qui indiquent la présence de significations sociales différentes de celles du groupe de référence. Le personnage excentrique est porteur, en partie ou en totalité, de ces significations. N'est excentrique (le non-sens) que ce qui se compare à un groupe de référence (le sens).

Qu'on appelle le groupe de référence une région, un microcosme, un clan ou une collectivité, les membres ont en commun une façon de penser et d'agir formant une mentalité. Les groupes organisés développent au fil des générations un ensemble de significations sociales qui déterminent leur spécificité culturelle. Chaque membre du groupe est donc porteur de significations, que nous appelons endogènes, et il les transmet à ses descendants. Quiconque erre, se détache du

milieu de référence ou, plus grave encore, adhère à des significations exogènes, se définit comme un excentrique.

Au point d'équilibre, les structures mentales correspondent aux structures sociales, d'où l'intérêt de circonscrire notre étude aux points d'intervention des phénomènes excentriques dans la dynamique sociale. Paradoxal ? Non, les groupes majoritaires révèlent la nature profonde de leur mentalité quand ils sont perturbés par les manifestations de l'excentrique sur leur territoire. Leur façon de réagir trahit en outre l'état dans lequel se trouvent les rapports sociaux. Il faut que les conflits éclatent, car ils sont à la fois douloureux et structurants pour les acteurs et leur entourage. En d'autres mots, le non-sens devenant la mesure du sens, il est approprié d'étudier les variations causées par l'intervention de l'excentrique, car elles forcent les collectivités à remettre en question leurs choix sociaux.

L'excentricité a deux faces : elle est endogène ou exogène. Il arrive que les personnages adoptent des comportements relevant de l'une et de l'autre de ces catégories. Nul besoin de venir de très loin pour être étranger ! L'excentrique endogène se sent mal à l'aise dans son milieu, c'est-à-dire qu'il prend conscience du désaccord entre ses significations personnelles et celles de la majorité. L'excentricité des individus porteurs de significations sociales différentes de celles de la majorité est dite exogène. Notre bel inconnu appartient à cette catégorie. Cette conception de l'exogénie s'applique aussi à toute forme d'influence dont l'origine se situe à l'extérieur du milieu de référence.

Le coût de la différence

Les individus ayant une mentalité commune se reconnaissent entre eux, ce qui facilite grandement les échanges. En affichant sa différence, le personnage endogène met en péril la facilité d'interagir et le climat social se dégrade puisqu'il est fonction d'une solidarité dont les ramifications sont à la fois très complexes et très fragiles. Quelques personnages forts ou, à l'opposé, inconscients extériorisent leur excentricité. Mais, à quel prix ! Ceux qui refusent d'assumer le coût social de leur différence, préférant se conformer au groupe, doivent alors s'infliger une véritable mutilation psychologique. Alphonsine Beauchemin (*Le Survenant*) mésadaptée à son milieu, stérile et rongée par la hantise d'être expulsée du microcosme familial, se cache pour contempler quelques retailles de velours tant elle craint le regard sévère de son beau-père. L'imaginaire de la peur prend éventuellement le pas sur la réalité et dégénère en psychose de l'insécurité au moment du remariage de Didace avec l'Acayenne. Jamais Alphonsine ne se doute que la dégradation du clan Beauchemin s'annonçait avant son entrée dans la famille. Victime parfaite, elle prend à son compte la responsabilité du déclin des Beauchemin. L'écart entre l'excentricité réelle et l'excentricité perçue peut avoir des conséquences tragiques quand la peur obscurcit le jugement.

La collectivité tolère la désobéissance de personnages qui détiennent un statut social particulier, souvent en rapport avec le poids de leur pouvoir économique. Par exemple, le riche Demars (*Entre l'aube et le jour*) [2] donne généreusement aux œuvres paroissiales. Quand sa jeune épouse se rend chez le curé pour dénoncer son mari incestueux, la faute lui revient : la nouvelle accouchée se refuserait-elle à son époux ? La femme devient alors l'anormale, la désobéissante. Ce phénomène touche particulièrement les individus vulnérables qu'on asservit en leur forgeant une excentricité accentuée par l'opprobre, l'ostracisme ou le silence complice de l'entourage.

D'autres personnages bien établis s'octroient une licence normative, sorte d'errance temporaire, pour se libérer des contraintes sociales et entreprendre la restauration du mode de vie dégradé. Dans cette optique, la dérogation est constructive. Didace Beauchemin et Angélina Desmarais s'ouvrent à l'étranger dans l'espoir d'assurer la continuité de leur famille respective. L'action réparatrice naît du désir de changer un présent insatisfaisant, mais elle ne restitue jamais le passé intact. L'erreur réside dans le choix du sauveur. La quête est vouée à l'échec puisque le Survenant a acquis ses connaissances régénératrices au cours de ses aventures. Et l'homme n'est-il pas parfois aveuglé par une passion pour l'alcool qui menace le principe même de la conservation du bien familial ?

Les individus qui se lient avec des excentriques dont on redoute l'influence attirent les soupçons sur leur propre appartenance au groupe. Les plus menacés d'entre eux, les excentriques endogènes, tentent péniblement de dissimuler leur mésadaptation. Ils craignent non seulement de se trahir en fraternisant avec l'excentrique, mais aussi d'être remplacés par un nouveau venu doté des capacités qui leur manquent. L'excentricité de l'un ne conduit donc pas toujours à une plus grande acceptation de la marginalité de l'autre. Ce phénomène explique, en partie, l'incidence élevée d'excentriques solitaires.

Les formes d'excentricité positive se vivent mieux quand elles correspondent à des talents qui rehaussent le prestige du groupe de référence, par exemple, un bon joueur de hockey ou un lutteur invincible. L'honneur des victoires rejaillit sur la collectivité. Les habitants du Chenal du Moine ne sont-ils pas tous capables de vaincre n'importe quel romanichel ? Les groupes entretiennent avec leur héros une (fausse) familiarité et ils en viennent à développer une dépendance affective que l'objet de cette admiration peut très bien ne pas ressentir lui-même. Les inévitables départs en sont ainsi grandement facilités.

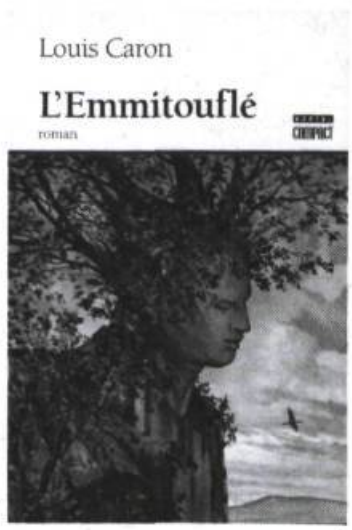
Le malvenu et le sauveur

L'excentrique exogène, éminemment visible, accapare toute l'attention en faisant dévier l'intérêt de la majorité des préoccupations essentielles pour le reporter sur des incidents souvent mineurs, mais combien plus divertissants. Par exemple, les déboires du couple Dubois (*Poussière sur la ville*) [3] scandalisent et réjouissent aussi la population qui, autrement, l'aurait vite expulsé. Dans ces circonstances, la présence d'excentriques dans le microcosme dissipe l'énergie et contribue à masquer un état social dégradé. Cependant, l'excentricité étant ambivalente, elle agit aussi en sens contraire : les forces majoritaires se regroupent et s'organisent pour lutter

contre l'influence exogène. Voilà un jeu qui plaît aux oppresseurs lesquels, bien en retrait de l'agitation collective, profitent de la situation pour consolider leur pouvoir.

Un examen plus approfondi de la sociologie du groupe agressé par les phénomènes excentriques montre souvent qu'un doute sur la survie du modèle traditionnel existait déjà avant l'intervention de l'excentrique dans la dynamique sociale. Ainsi Didace, même accablé par trois deuils successifs, juge son dernier fils vivant avec lucidité : Amable faible et paresseux n'assurera pas la relève. Comble de malheur, lui et sa femme n'ont toujours pas donné d'héritier aux Beauchemin après trois ans de mariage. Didace montre une grande ouverture envers l'étranger parce qu'il se reconnaît dans ce vaillant gaillard de trente ans son cadet. Le Survenant plaît aussi à David Desmarais qui l'aimerait bien comme gendre ; quelques belles en feraient volontiers leur mari. Il faut voir au-delà du charme de l'étranger pour comprendre pourquoi l'acceptation se dessine si tôt dans le récit. C'est une question de survie. Ce modèle régional s'apparente au modèle familial du Moyen Âge. Le chef de famille est l'usufruitier et non le possesseur du patrimoine ; son rôle consiste à protéger le bien ancestral et à le transmettre à ses descendants. Le roman de Germaine Guèvremont nous met en présence d'un désordre entraîné par la faiblesse du fils héritier. Les écarts de conduite (intentionnels ou pas) se tolèrent un temps mais, s'ils perdurent, ils deviennent la norme. Aussi les dispositifs de contrôle et, ultimement, de rejet sont-ils activés dans le but de rétablir l'équilibre. Voilà qui explique l'accueil favorable réservé à des revenants, survenants ou venants perçus comme des restaurateurs d'ordre.

Appartenir à un clan, voire à une race, c'est participer à la perpétuation d'un mode de vie. L'étranger peut contribuer à la réparation d'une situation dégradée à la condition d'adhérer, pour quelque temps, au modèle endogène. Mais avant de le charger d'une mission, il faut lui constituer *un* passé qui n'est pas *le* passé. Il y aurait à discuter ici de la question des liens du sang et la rencontre des esprits



des ancêtres mais, à la fin, il ne s'agit que d'une stratégie parmi d'autres pour parvenir à des fins. L'obsession de Didace à établir une parenté avec le Survenant disparaît dès le départ de l'étranger. Il se montre même indifférent quand le curé lui apporte la preuve tant espérée. Bref, la collectivité s'approprie des vertus régénératrices de l'excentrique exogène et le rejette quand elle n'en a plus besoin.

La fusion est illusoire. Le Survenant n'y croit pas et ne la désire pas ; il sait qu'au Chenal du Moine, il redeviendra tôt ou tard l'Étranger : « [...] mais il n'était pas des leurs; il ne le serait jamais » (p. 209). Édouard (*Rue Deschambault*) [4] se laisse mourir, brisé par l'ingratitude du gouvernement partisan qui l'évacue de son domaine d'intervention en le mettant à la retraite. Envoûté par la volupté de l'exercice du pouvoir, ce Québécois d'origine a renié son passé pour se consacrer à l'établissement de fermiers dans l'Ouest du Canada. L'abolition radicale des significations sociales originelles est productrice d'entropie et non pas constituante d'énergie. Après avoir été expulsé du pays qu'il a contribué à bâtir, Édouard se retrouve étranger dans sa propre famille, car il s'était donné entièrement à son œuvre de colonisation.

La passion-répulsion

Plusieurs excentriques sont des êtres entiers et passionnés. La rumeur populaire les dit possédés. La passion menace la stabilité des groupes, car elle surgit imprévisible et inexplicable. On la relie aux forces occultes et on appréhende son influence. Le poids du soupçon qui pèse alors sur le passionné est fonction de son pouvoir de séduction. En somme, c'est moins le sujet qui est craint que les situations qu'il pourrait provoquer. Le Survenant lui-même entrevoit la suite des événements s'il épouse Angélina : « Et la maison croulerait » (p. 217). La poursuite d'une passion désensibilise au réel et laisse dans son sillage douleur et amertume.

La recherche n'est jamais statique, mais elle n'est pas toujours dynamique. Elle se vide de sens si le but poursuivi exclut le processus mental de la découverte pour ne s'arrêter qu'à l'instant de plaisir. Madeleine (*Poussière sur la ville*), constamment à la recherche de l'extase pour l'extase, se réfugie dans un monde factice. Elle tente d'y entraîner un amant sans envergure jusqu'à ce que la collectivité vienne récupérer son fils égaré. La narration trace le portrait d'une femme bien superficielle quoique le mari-narrateur ne lui prête que rarement la parole. Il éprouve déjà des difficultés à définir ses propres significations. Le jugement obscurci par l'abus d'alcool, il est étranger à lui-même, à sa femme et à la ville. L'excentricité que cause une émotivité incontrôlée constitue aussi une errance de l'esprit.

Nombre d'excentriques inspirent un mélange de désir et de répulsion qui trouble autant les hommes que les femmes. Des caractéristiques physiques rares comme les yeux clairs, la peau très blanche et les cheveux roux sont la marque du sang étranger. Des roux en particulier émane une sensualité diabolique. Le Survenant, l'Acayenne et Madeleine, pour ne nommer que

trois de ces personnages, dérangent. L'imaginaire collectif les accuse d'utiliser leur corps pour atteindre autrui. De l'anti-conformisme à l'antéchrisme, il n'y a qu'un pas au dire des groupes menacés qui le franchiront sans l'appui de faits vérifiables. Les séducteurs éveillent aussi une méfiance que ne justifie pas le seul conditionnement religieux ; l'esprit prosaïque a peur de voir la descendance se teinter d'exogénie. Harceler, poursuivre ou chasser l'excentrique séducteur équivaut à reconnaître l'importance de la place qu'il occupe dans l'imaginaire collectif.

L'influence de l'excentrique ne se mesure pas au nombre de ses interventions dans la sociologie du groupe, mais à la profondeur des changements intitiés. La véritable influence s'insinue dans les mentalités plus qu'elle ne s'impose de façon brutale. Par exemple, Angélina, fière, économe et si conventionnelle, serait le personnage de la régression puisque son refus du mariage voue le bien paternel à la dispersion. Toutefois, son amour pour le Survenant la projette en dehors du cercle de la conservation régressive. Elle franchit une première étape quand, pétrie de chagrin, elle se «farde» et revêt sa bonne robe pour affronter les créanciers de l'homme qui l'a abandonnée. Mais est-ce là un changement profond? Angélina appartient à cette race de femmes que le chagrin rend admirables. Après la mort du Survenant (*Marie-Didace*) [5], apaisée à la pensée que nulle autre femme ne le possédera jamais, la fausse veuve prend en charge l'éducation de la jeune Marie-Didace, l'héritière des Beauchemin. De ce personnage autrefois statique en émerge un autre imprégné d'exogénie, donc susceptible de s'adapter aux transformations sociales. Encore faut-il que tous les hommes meurent.

La mesure de l'influence

Un événement extérieur comme la guerre bouleverse l'ordre social d'une région du jour au lendemain. Le roman de Louis Caron, *L'emmitouflé* [6] présente un cas extrême de renversement de situation quand, à la suite de la proclamation de la conscription, la « racaille » locale se range du côté de la police militaire pour chasser les insoumis. Ces anciens marginaux ont une connaissance approfondie de la mentalité régionale et du territoire où se réfugient les fuyards. Ils constituent une force redoutable et, très vite, ils parviennent à fractionner les liens de solidarité qui unissent la majorité. Personne ne parle plus à personne de peur de dénoncer un proche. Le non-dit devient le discours de l'insécurité. Privés brusquement d'un système de référence, les individus vivent une désorientation, ici le fait de chacun, qui est une forme d'errance mentale accompagnée d'errance physique dans le cas des insoumis en fuite. En d'autres mots, la majorité est non seulement minorisée sur son territoire, mais elle se divise en cellules hermétiques qui s'isolent les unes des autres pour se protéger des dénonciateurs toujours à l'affût du moindre indice.

Le comportement majoritaire est aussi une question de mentalité en ce sens que le nombre n'assure pas la maîtrise de l'influence dominatrice. Il faut donc que les groupes menacés tiennent un discours qui s'accroche à un idéal (même s'il nie les faits), quitte à exiger la répression de « l'autre voix », celle de l'excentrique. Peu importe que la majorité ait raison ou non, l'erreur collective se paie rarement. En effet, tout repose sur « la signification que les acteurs donnent à leurs propres actions [7] » (p. 238). Mais justement, les acteurs connaissent-ils la portée de leurs actes ? Il semble que l'influence emprunte des chemins fort tortueux. En somme, la survalorisation d'une culture dissimule un état social dégradé. Le discours collectif axé sur la préservation du mode de vie et la réaffirmation de la validité des valeurs traditionnelles prône forcément l'ethnocentrisme.

Le conservatisme des groupes fermés rassure parce qu'il donne à ses adeptes non seulement l'impression de contrôler le présent, mais aussi l'illusion de prévoir l'avenir. Au contraire, le discours innovateur de l'excentrique déplore un présent dégradé et promet un avenir contrôlable, mais relevant en fait du monde de l'inconnu. C'est dire à quel point les individus et les groupes conservateurs craignent l'influence des tenants du changement. En effet, l'innovation se construit sur les ruines du passé ou, du moins, d'un certain nombre d'anciennes significations. Les véritables changements dans les mentalités ne se produisent que lorsque la collectivité ressent comme une contrainte l'adhérence aux significations traditionnelles. Arrive le moment où le rapport minoritaire-majoritaire bascule pour faire place à un nouvel ordre. Certaines situations moins extrêmes se prêtent à l'harmonisation du vieux et du nouveau, mais cette solution requiert du temps.

Le rôle de l'excentrique consiste donc à enclencher les mécanismes de changement et à accélérer les processus d'évolution. Voilà qui n'est guère romantique ! L'autopsie littéraire enrichit la compréhension des œuvres marquantes; elle n'efface pas l'émotion ressentie au moment de la lecture. Il y a belle lurette que les mystérieux survenants font battre les cœurs. Mais l'amour les étouffe et ils repartent tôt ou tard.

Aussitôt animé
Du plus noble dessein,
De son pays aimé
Il reprend le chemin [8].

*** Chargée de cours, Université du Québec à Trois-Rivières et étudiante au doctorat (littérature québécoise), Université Laval.**

NOTES

1. Germaine GUÈVREMONT, *Le Survenant*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1945, 262 p. [Édition citée : Montréal, Fides, 1968 (Coll. « Bibliothèque canadienne-française »), 248 p.].
2. Hélène BRODEUR, *Entre l'aube et le jour. Chronique du Nouvel Ontario*, Montréal, les Quinze, 1983, 200 p.
3. André LANGEVIN, *Poussière sur la ville*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1953, 213 p.
4. Gabrielle ROY, *Rue Deschambault*, Montréal Éditions Beauchemin, 1947, 282 p.
5. Germaine GUÈVREMONT, *Marie-Didace*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1947, 282 p.
6. Louis CARON, *L'Emmitouflé*, Paris, Laffont, 1977, 241 p.
7. Geneviève PAICHELER, *Psychologie des influences sociales. Contraindre, convaincre, persuader*. Neufchatel, Delachaux & Niestlé éditeurs, 1985, 238 p.
8. Antoine GÉRIN-LAJOIE, « Un Canadien errant ».